

Passage de l'automne

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



Spectacles

Paul Hébert, François Dompierre, Julos Beaucarne,
Louise Forestier, Bïa

Entrevue

Rencontre avec Dorothée Berryman

Je me souviens

Jean-Paul Filion, Monique Miville-Deschênes et
Julos Beaucarne

J'inviterai l'enfance

La parole aux enfants

Boîte à surprises

Martin Duchesne et Marie-Josée Plouffe

André Coppens

Bozo

L'artiste a exposé ses oeuvres à l'Espace Félix-Leclerc en août 2004

BOZO

Dans un marais
De joncs mauvais
Y'avait
Un vieux château
Aux longs rideaux
Dans l'eau

Dans le château
Y'avait Bozo
Le fils du matelot
Maître céans
De ce palais branlant

Par le hublot
De son château
Bozo
Voyait entrer
Ses invités
Poudrés

De vieilles rosses
Traînant carrosses
Et la fée Carabosse
Tous y étaient
Moins celle qu'il voulait...

Vous devinez
Que cette histoire
Est triste à boire
Puisque Bozo
Le fou du lieu
Est amoureux

Celle qu'il aime
N'est pas venue
C'est tout entendu
Comprenez ça
Elle n'existe pas...

Ni le château
Aux longs rideaux
Dans l'eau
Ni musiciens
Vêtus de lin
Très fin

Y'a que Bozo
Vêtu de peau
Le fils du matelot
Qui joue dans l'eau
Avec un vieux radeau

Si vous passez
Par ce pays
La nuit
Y'a un fanal
Comme un signal
De bal

Danse, chantez
Bras enlacés
Afin de consoler
Pauvre Bozo
Pleurant sur son radeau...

Félix Leclerc
1946



« Entre la pitié et l'horreur¹ »

Je ne peux passer sous silence la série sur Félix Leclerc qui a été réalisée par monsieur Claude Fournier et qui a été diffusée sur les ondes de Radio-Canada tout dernièrement. Pour ce faire, je vous transmets la lettre que j'ai écrite à monsieur Fournier.

Monsieur Claude Fournier
Cinéaste

Cher Claude,

J'ai pris beaucoup de temps avant de t'écrire, car j'avais besoin de trouver les mots nécessaires (existent-ils?) pour exprimer ce que j'ai vu.

J'ai écouté ce film d'un trait. J'y ai vu un homme qui jouait le rôle de mon père. Ce père si magnifique et plein de grandeur. Où est-il? J'y ai vu un «gratteux» de guitare, chantant dans de petites salles à moitié pleines, odieux avec son public et pourchassé par une espèce de «personnage»...

Bien sûr, la réalité est très difficile à atteindre et l'objectivité n'existe pas. Je peux comprendre qu'un Joe Pichette soit vu de cette façon ou qu'une Jeannette soit si en colère lors de la vente de la terre. Ce n'est pas vraiment important pour le public.

Je travaille à l'Espace Félix-Leclerc et j'ai tous les jours des gens qui pleurent dans mes bras au moindre souvenir de mon père. On me dit des choses hors de l'ordinaire, des choses qui méritent d'être entendues. Des choses qui doivent être au-delà de cette petite vie que tu dépeins dans ta série.

Finalement, le reste a bien peu d'importance.

Ce film est une vision. Ta vision. Chaque être humain a en lui une façon de voir, de penser et de dire. C'est ta réalité.

Daniel Lavoie est touchant. Son chant, remarquable. C'est beau. Dommage qu'il n'y ait pas cette grandeur d'homme, homme imparfait, mais bouleversant.

Je pense aux personnes qui n'ont jamais rencontré Félix Leclerc. Ils ne croiront pas cette réalité qui est beaucoup plus grande que la vision du film. Aucune personne ne pourra même se figurer tout ce qu'il a apporté au peuple québécois, ce peuple jadis «porteur d'eau». Je ne suis pas la fille qui idéalise son père, je suis celle qui travaille auprès d'un public conscient de toute cette beauté apportée par mon père.

Cette prestance, ce respect, cet amour qu'il avait pour la vie n'existent pas dans le film. Et les phrases utilisées, ces belles phrases, proviennent de ses écrits. Le générique ne le mentionne pas.

Heureusement, l'œuvre de mon père est plus grande que tout.

Nathalie



¹ Citation de Gaétane Morin-Leclerc, femme de Félix Leclerc, concernant la série de Claude Fournier.



Paul Hébert et François Dompierre

À l'Espace Félix-Leclerc le 8 août 2004

Dans le cadre des « chants de la Félixité »

Je voulais quelque chose de différent pour clore la semaine « Les chants de la Félixité ». Quelque chose qui traverse la poitrine et qui reste planté là, quelque part dans l'âme. Une amie m'a parlé de Paul Hébert et de François Dompierre. Les réunir tous les deux sur scène pour se raconter leur vieil ami disparu.

Nous les avons réunis puisqu'ils ne se connaissaient pas. Ils se sont aimés tout de suite et le travail a commencé. Plusieurs réunions, plusieurs lectures, mais toujours ce goût très grand de se souvenir de Félix.

Je me rappellerai toute ma vie cette image magnifique du grand Paul Hébert installé, seul, dans la boîte à chansons de l'Espace, un gros projecteur sur lui, relisant ses notes avidement comme le ferait un jeune premier. J'avais l'impression de toucher un peu son immense talent, de comprendre la raison évidente de sa venue au monde : le théâtre.

Le soir du spectacle arriva avec une salle pleine à craquer et le trac de deux amis palpable. La rumeur des spectateurs était la même que celle de l'attente d'une naissance. Puis, rideau. Le silence et deux artistes. La mise en scène, le souvenir, l'amitié et les mots de Félix étaient réunis. Même Jean-Paul Filion est venu mettre sa douce touche.² Ce fut mémorable. Les applaudissements retentissent encore dans la boîte à chansons. Merci pour le souvenir.

N.L.

Julos Beaucarne, le poète

À l'Espace Félix-Leclerc

les 3, 4, 5 et 6 novembre 2004



Julos Beaucarne et André Coppens ©

Il était venu chez moi quand j'étais une petite fille. Je me souvenais de lui un peu. À cette époque, il vivait un drame. Un drame que peu d'entre nous vivront. Il avait l'âme brisée jusqu'à la moelle.

Il était venu chez moi rencontrer mon poète de père. Entre les poètes, il y a des mots superbes qui passent et qui réparent un peu les âmes brisées.

Trente ans ont passé. Une copine m'a parlé de son ami Julos. J'ai revu ses yeux tristes d'autrefois et j'ai eu envie de l'inviter à venir chanter à l'Espace Félix-Leclerc.

Il est arrivé au Québec quelques jours avant ses spectacles. Il m'a téléphoné et nous avons eu un grand fou rire. Le vieil ami poète de mon poète de père allait mieux. Il avait du souffle dans la voix. Je suis allée le chercher au Château Frontenac. « Ce sont des amis qui m'offrent la chambre », me dit-il en guise d'excuses.

Je l'ai accueilli comme on accueille un vieil oncle disparu depuis des années. Nos silences étaient remplis.

² Voir la « douce touche » en page 9.

Son spectacle, tout en douceur, est une invitation chez lui. Ses mots raisonnent longtemps dans nos oreilles. Des mots qu'on a envie de garder en bouche pour faire durer le plaisir. Ils sont si rares, maintenant, les véritables poètes.

J'ai beaucoup aimé faire sa rencontre. Je crois que j'ai un ami poète maintenant. C'est un beau cadeau.

N.L.

La passion selon Louise Forestier

À l'Espace Félix-Leclerc le 20 novembre 2004

Son accueil est chaleureux, son sourire est lumineux et son grand rire légendaire nous fait sourire à notre tour. Elle est intéressée par l'Espace, par le musée et me remercie pour l'endroit. Elle parle beaucoup et j'ai l'impression de la connaître depuis toujours. J'ai envie de refaire le monde avec elle, autour d'un bon repas. Mais le temps file. Il y a son spectacle et le trajet de retour vers Montréal. Trop occupée pour dormir sur l'île. Trop occupée pour rencontrer ses admirateurs après son spectacle. Une autre fois?

Elle entre en scène. Son expérience est tout de suite palpable. Accompagnée de deux jeunes musiciens de talent, elle a du métier et elle nous tient dans le creux de sa main. Une voix forte et impeccable. L'humour est grand chez elle et l'émotion aussi. Je me laisse bercer : j'ai les yeux dans l'eau, je suis en voyage, dans un train, il fait beau, je suis sur la mer... et son grand rire jaillit. Il nous remet les deux pieds sur terre puis... ça recommence, nous repartons en voyage. Magnifique voyageement, grande soirée.

Elle eu la gentillesse d'accepter une première partie : Alexandre Valade, jeune auteur-compositeur et interprète. Elle était même dans la salle, discrètement, pour l'écouter chanter. « Il est bon », m'a-t-elle dit dans un clin d'œil.

N.L.

SUAVE E VIVO, BÏA

À l'Espace Félix-Leclerc le 29 janvier 2005

Elle marche sur un sable d'or. Ses mains s'élèvent et elle crie... Ce cri tel un souffle intérieur qui, avec réserve, nous révèle cet être de rêves qui nous fait rêver à notre tour.

Je n'avais jamais vu ni même entendu cette chanteuse auparavant. On m'avait toutefois répété à quel point elle était talentueuse. Elle était comme ci, elle faisait comme ça. J'allais l'aimer, m'étais-je dit !

Le jour du spectacle, elle entre dans l'Espace... Ses pas sont d'une légèreté, ses mots d'une gratitude ; elle me sourit. Elle déambule ici et là tout doucement, discrète. Elle se met par la suite au travail et devient tout à coup plus sérieuse, bien qu'elle dégage toujours cette douce béatitude.

Le soir venu, elle se présente à nous, spectateurs, d'une toute autre manière. Elle est frivole dans sa robe noire satinée. Chaque geste est une danse gracieuse. Remplie de spontanéité, elle s'arrête momentanément et, HOLÀ, nous raconte une histoire. Elle a ce talent pour raconter, expressive et entière. Son spectacle est magique, unissant les cultures brésilienne et francophone. Elle chante alors autant en portugais qu'en français, reprenant ici un succès québécois adapté à merveille dans sa langue maternelle et, vice versa, un succès portugais traduit en français. Ce mariage de langues est senti et naturel, partie intégrale de son chemin de vie. Elle écrit et interprète en plus ses réalités, nous livrant un peu d'elle-même. De ses expériences, elle chante le désir et l'amour, les obstacles et la peur. Elle donne vie à la scène, tout y est fébrile. Le spectacle est beau pour les yeux. La musique est chaude à nos oreilles. Notre corps est transporté. Bravo à tous ces musiciens talentueux pour ces sonorités particulières et diverses. Cette musique colorée nous permet de voyager sans toutefois être dépayés.

Nous voilà séduits!

Joëlle Bernard

ENTREVUE

Rencontre avec Dorothée Berryman

Réalisée par Marie-Hélène Therrien le 22 février 2005

« Il suffit qu'on aille vers ses désirs et la vie est là pour nous aider »

Dorothée Berryman

1. Madame Berryman, je crois que vous avez déjà joué dans une pièce de Jean Barbeau au Théâtre de l'île d'Orléans ?

D.B. : Oui, à la première saison de toutes. C'était l'été 1971 et on avait ouvert le théâtre avec la première production : *L'herbe à puce*, une pièce de Jean Barbeau. Il y en a eu une autre ensuite qui s'appelait *La Jarnigouane* de Pierre Morency. Après, on a fait deux autres productions de Barbeau, c'est-à-dire deux pièces en un acte le même soir et c'était *Manon Last Call* et *Joualez-moi d'amour*. On avait donc passé tout l'été au théâtre de l'île.

2. Est-il vrai que Monsieur Félix Leclerc était venu assister à la première de cette pièce ?

D.B. : Oui, je sais qu'il est venu.

3. Quels souvenirs gardez-vous de cette rencontre ?

D.B. : J'ai plus de souvenirs d'une autre rencontre lorsque, plus tard, je suis retournée au Théâtre de l'île avec Pierre Labelle pour un spectacle qui s'appelait *Programme double* où j'avais rencontré Félix accompagné de ses enfants. Je me souviens que Nathalie était assise dans la première rangée d'en avant ; je m'en souviens très bien.

4. Avez-vous rencontré Monsieur Leclerc à d'autres moments ?

D.B. : Non, pas vraiment. On s'est croisés dans des manifestations, comme celle en appui au référendum, par exemple, des choses comme

ça, mais nous étions plusieurs. Je ne peux pas dire qu'on ait eu un contact très proche quoi que j'aie toujours beaucoup écouté sa musique. J'ai tous ses vinyles. De plus, la première fois que j'ai vu Félix Leclerc sur scène, je pense que j'avais 12 ans. Il était venu au centre paroissial de Loretteville et l'Harmonie de Loretteville jouait en première partie de Félix Leclerc.

5. Vous êtes donc originaire de la région de Québec ?

Oui. Et j'étais allée voir ce spectacle avec maman.

6. À propos de votre carrière de comédienne, quand et dans quelles circonstances avez-vous choisi ce métier ?

D. B. : C'est le métier qui m'a choisie dans ce sens où j'ai toujours aimé jouer d'aussi loin que je me souviens. Il semble que, pour moi, c'était la forme d'expression privilégiée. Quand j'étais enfant, c'est sûr que j'apprenais des poèmes, je jouais dans des pièces de théâtre à l'école. Maman avait fait aussi du théâtre amateur et, quand elle me parlait de ça, c'était comme ses plus beaux souvenirs et puis, je chantais également pour m'amuser. Je faisais tout ça avant d'aller à l'école et puis, plus tard, j'ai fait partie de la Troupe des Treize à l'Université Laval. J'animais, en même temps, à la radio de CKVL à Québec. Je chantais. Radio-Canada m'engageait souvent dans une émission de variétés à Québec : « Nouvelle Vague » que j'animais régulièrement et dans laquelle je chantais. Donc, tout était là mais je ne pensais pas que c'était mon métier. Puis, à un moment donné, avec Jean Barbeau, à

l'Université Laval, on a fondé une troupe de théâtre qui s'appelait Le Théâtre quotidien de Québec. Cela devait être en 1969. Et là, nous sommes allés voir Léo Manna, au Chanteau et on a demandé : « Peut-on jouer ici ? » Il y avait aussi Claude Fleury, qui était l'ami de Gilles Vigneault, – qui était notre ami également –, et qui faisait nos décors. Il nous a créé une espèce d'espace scénique au Chanteau et puis, c'est pour ça que Jean Royer, qui s'occupait du Théâtre de l'île à l'époque, a pensé à nous pour l'ouverture parce que nous étions déjà prêts ; nous avions déjà nos productions. Alors, sans que je le veuille, j'étais déjà embarquée dans le théâtre professionnel et, pendant que j'étais au Théâtre de l'île, c'est là que Paul Hébert m'a offert de jouer *Pygmalion* au Théâtre du Trident. C'est là que j'ai pris la décision de devenir comédienne mais j'avais déjà travaillé professionnellement avant que ça arrive. Quand j'ai joué *Pygmalion*, je me suis dit : « Vraiment, je ne veux pas passer une année sans jouer » et j'avais demandé à Paul : « Est-ce que vous avez de l'ouvrage pour moi cette année ? ». Il m'avait répondu : « Non, vous seriez aussi bien de partir à Montréal et c'est là-dessus que je suis partie et j'ai commencé à jouer tout de suite en arrivant là-bas. En fait, avec Marc Legault, on a repris toutes les pièces de Jean Barbeau quand nous sommes arrivés et ça m'a donné le temps de me faire connaître dans le milieu et de travailler dans des productions à Montréal.

7. Qu'est-ce qui vous plaît le plus : jouer au théâtre, au cinéma ou à la télévision ?

Ce qui me plaît, c'est un bon équilibre de tout ça. C'est sûr que je ne pourrais pas me passer de la scène. La scène, c'est vraiment la place de l'acteur parce que le cinéma, – que j'adore –, est le médium du réalisateur, de l'auteur, mais le théâtre, c'est l'acteur, et la scène, c'est le chanteur. Donc, la scène, c'est très important, mais je ne pourrais pas me passer de travailler au cinéma parce que c'est une autre expérience, très différente, mais enrichissante aussi parce que c'est un travail qui se passe dans une bulle. On est en train de préparer quelque chose en secret, on forme une espèce de famille pendant à peu près deux mois et le contact s'établit avec

le réalisateur et la caméra ; on ne sait pas ce que ça va donner. On est un morceau d'un puzzle qui va être assemblé à la fin et on doit posséder à l'intérieur de soi tous ces petits morceaux-là parce que l'histoire est tournée dans le désordre et c'est ça, comprendre son rôle : à quoi sert le personnage dans toute la pièce. Ce travail est assez fascinant au cinéma. J'ai eu la chance de travailler avec de bons réalisateurs : Michel Brault, entre autres ; j'ai fait *Les noces de papier* avec lui. J'ai aussi travaillé avec son fils, Sylvain Brault, dans le film *Jack Paradise* ; c'est un directeur photo qui est extraordinaire. J'ai fait également *Le pianiste* avec Claude Gagnon et, enfin, travailler avec Denys Arcand a été formidable.

8. Comment en êtes-vous venue à chanter du jazz ?

D.B. : La musique a toujours été là. Quand j'étais enfant, je chantais. L'amour du jazz s'explique par le fait que c'était la musique que j'entendais quand j'étais enfant. On est toujours marqué parce qu'on entend, enfant. Mon père écoutait du jazz alors cette musique était dans la maison. À l'adolescence, je chantais Bob Dylan et Marie Laforêt, des choses comme ça, mais c'est le théâtre qui a pris le dessus tout de suite. J'ai tout de même toujours continué à chanter, dans des comédies musicales, par exemple. J'ai monté à l'époque quelques spectacles solos avec des chansons que Jean Barbeau avait composées pour moi. La décision de faire du jazz a été prise suite à six années que j'ai passées à New York, où je me suis retrempée dans cette musique-là, où j'ai réalisé à quel point le répertoire me touchait, où j'ai compris aussi à quel point c'était un âge d'or dans l'écriture de la chanson des années 20, 30, 40, 50 avec Gershwin, Porter, etc. C'était une mine d'or, un répertoire immense. Quand je suis revenue de New York, avant même de penser à quoi que ce soit d'autre, il y a eu comme un impératif, comme un appel. Il fallait que je chante, je n'avais pas le choix, c'était trop fort et je n'ai pas pensé en termes de business, de carrière ou de disque, je me suis juste dit : « tout ce que je veux, c'est être avec les musiciens une fois par semaine ». Ça s'est donc passé comme ça. J'ai commencé à travailler avec un groupe dans un bar et j'ai

tout de suite engagé des musiciens de jazz. J'ai choisi ce répertoire-là spontanément. Par la suite, on m'a offert d'enregistrer un premier disque, puis un deuxième et j'ai reçu des invitations pour participer au Festival de jazz. Je n'ai pas cherché, ce sont des choses qui sont arrivées. Il suffit qu'on aille vers ses désirs et la vie est là pour nous aider.

9. Pouvez-vous parler du choix des chansons qui apparaissent sur vos disques ?

D.B. : J'écoute énormément de musique et je suis toujours à l'affût de nouvelles chansons, de découvertes de chansons qui ne sont pas faites tout le temps par tout le monde. Ça veut dire que quand je vais dans des magasins de musique, que ce soit ici ou à New York, je suis toujours en train de fouiller dans les cahiers. J'aime ça connaître l'œuvre d'un auteur, son côté obscur. Récemment, j'ai découvert des chansons de Harold Hammond que je n'avais jamais entendues de ma vie, des chansons qui ont été coupées de comédies musicales ou de films et qui ont été enregistrées pour la première fois dans les années 90. Je n'avais pas eu connaissance de ça et puis ce sont des chansons faites avec Truman Capote, entre autres. En même temps, c'est une façon de connaître l'Histoire, de connaître l'époque, c'est la vie des gens. Et on se rend compte que ce sont des chansons terriblement éloquentes aujourd'hui et qui me permettent de m'exprimer parce que ce sont de bons auteurs alors, encore là, je me retrouve à interpréter un auteur comme je le fais au théâtre, finalement.

10. Vous avez débuté, je crois, dans des cabarets et clubs de jazz québécois en 1998. Est-ce que les tournées ont été difficiles pour vous ?

D.B. : Au départ, j'étais surtout à Montréal. Je me suis installée au Sofa ; on m'avait donné trois semaines et, finalement, je suis restée là 14 semaines. Je ne peux pas dire que ce soit difficile. J'ai toujours été dans de bonnes conditions, dans de très belles salles parce qu'il y a des belles salles au Québec. Ce qui est plus difficile, des fois, ce sont les distances. C'est sûr que c'est grand, le Québec. On s'en rend vraiment compte quand on part chanter pour

Sept-Îles ou, comme au printemps dernier, je me souviens que juste avant la première de mon spectacle à Montréal, et pendant la remise des Oscars pour *Les Invasions barbares*, – avec toutes les entrevues que ça impliquait –, moi, je chantais en Abitibi et là, je me souviens d'avoir fait mon spectacle à Rouyn et, après ça, d'avoir voyagé jusqu'à Ville-Marie puis fait huit heures de route pendant la nuit pour arriver à temps, le lendemain, pour faire une émission avec Christiane Charrette. C'est sûr qu'il y a des périodes comme ça où ça demande une bonne santé. Mais quand les spectacles vont bien, quand la communication passe avec le public, c'est fou l'énergie que ça donne, c'est une cure de Jouvence. Alors que si, des soirs, cette communication ne passe pas, on est fatigué.

11. Que ressentez-vous à l'idée de présenter votre spectacle, le 26 février 2005, à l'Espace Félix-Leclerc, dans ce lieu consacré à ce grand pionnier de la chanson ?

D.B. : Je n'en reviens pas. J'en suis très fière. Je suis heureuse de faire partie de la grande famille des artistes, des chanteurs et des acteurs du Québec. Et surtout, Félix est un personnage qui a été très important. Je l'ai mieux connu par l'entremise de Jeannine Sutto avec qui il était très ami. Jeannine m'a parlé des années à Vaudreuil. C'est une autre façon de connaître Félix.

(M.-H.T.)



Je me souviens ...

Chanson pour un ami

À Félix Leclerc

Demain
qui pourra dire ta charge trimbalée
et les blessures guéries de ton voyageant
ton épaule t'est restée si fidèle
qu'elle garde encore la couleur de ta force

Demain
qui pourra nommer l'odeur du pain sur la table de ton aube
qui donc saura lire les enfarges ramassées de tes mains
ton corps t'a tellement suivi
qu'il est devenu lumière de ta foi

Un jour
qui pourra croire que tu as forgé le chant du monde
à partir de la caverne d'un pays de brouillard
au temps où la voix était chimère
et la parole plus informe qu'une planète nébuleuse

Sous notre caresse en toujours danger de nuit
il est une eau de Pâques
belle de sa clarté à toute épreuve
qui monte en chantant jusqu'au large de nos yeux
et c'est miracle de la voir donner sens et raison
à tout le fil du temps
comme le mot salut rachète le néant

Comme moi
comme nos amours en floraison
encore et toujours
tu regardes au sommet
l'image que t'a montrée le matin premier
et cette image est celle de l'enfant
pareil à un lever d'infini.

Jean-Paul Fillion
Côte-de-Beau-Pré
vers 1985

À Félix

Plus bohémien que roi
Plus roi qu'Sa Majesté
On a tout dit je crois
Et tout est mérité
Mais je n'laisse pas de fleurs
Près de votre statue
S'il est une grandeur
Que chez-vous je salue
Elle est simple et si bonne
Qu'elle vit sans couronne

Chacun rallume un feu
Pour se parler de vous
On s'ennuie comme on peut
Quand on aime beaucoup...
Tandis qu'on vous dédie
Nos oeuvres admiratrices
Dans la lune à minuit
Une ombre se déplie :
C'est un Pierrot qui rit
En se tapant la cuisse

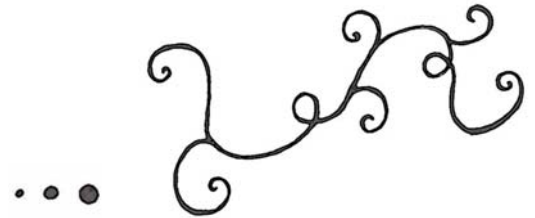
En regardant mûrir
Les fruits de ce pays
Je vous demande ici
Si vous pouvez nous dire
Où est notre alouette
De la sainte colère
Quel sorcier la fait taire
Où est notre alouette?
Les fruits sont plutôt verts
Dans les vergers du nord...

Il vente de tous bords
On reste là plantés
Comme nos boeufs musqués
Les toqués du Grand Nord
On reste là plantés
Plus peureux que trop forts
Vous écoutant chanter
Les mots de liberté
Aussi beaux qu'une aurore
Qu'on regarde monter...

Dans les vergers du nord
L'alouette se tait
À l'heure comme l'aurore
Elle va pourtant chanter!...

(Chanson à paraître sur un
prochain disque. 2005)

**Monique Miville-
Deschênes
Saint-Jean-Port-Joli**



À gauche : Jean Dufour, impresario de Félix, Léon Francioli, violoncelliste accompagnateur de Félix. À droite : Félix Leclerc et Julos Beaucarne.

Il était une voix : Félix Leclerc
Il est parti le 8 du 8 - 88 à 8h08
Il est parti se souvenir de la terre.
Félix était une île qui habitait une île... les
îles naviguent aussi... un jour, elles
prennent le large et laissent dans leur
sillage tout un troupeau de phares : leurs
textes et leurs chansons : un troupeau de
phares pour éclairer nos nuits.

**Julos Beaucarne
Jeudi 28 - 10 - 04**

FÉLIX LECLERC

«D'une étoile à l'autre»

Chapitre 2

LES agriculteurs du Grand Ouest Canadien délimitent le temps d'une sillon de labour « d'une étoile à l'autre ». L'espace prend alors tout son sens, la durée toute sa valeur.

Et nous avons cheminé ensemble d'une étoile à l'autre. De cette étoile de Noël 1966 à celle qui, pour l'heure, nous avons conclu un pacte, un accord authentifié par le claquement de deux mains qui se rencontrent comme le font les marchands de mon Aveyron natal. Sans doute avons-nous en commun, inconsciemment, ce besoin d'équilibre des gens de la terre et la réserve naturelle de ceux qui observent avant d'agir.

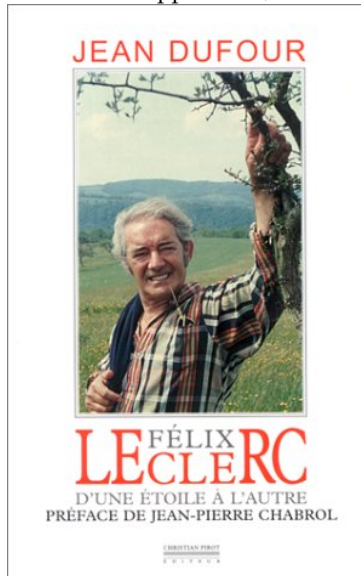
Le temps nous a manqué pour bien réfléchir. Le sillon que nous allons essayer de tracer va pourtant trouver sa trajectoire. Félix veut connaître la France au-delà des apparences, écarter la voile des artifices, des convenances, des mondanités. Il recherche un public l'image de son père, il a goût de partir, déterminé, jovial, parleur et foncièrement un parfum grisant d'aventure et, dans le l'émerveillement des rêveurs.

Le ruban de bitume trace pour à cet égard plus signifiant que la tournée tournée traditionnelle, jalonnée d'hôtels, des jeunes et de la Culture accueillent ce la recherche de ses racines. Sa simplicité guitare qu'il tient comme un authentique puis la ferveur, l'émotion et la gratitude récital d'une trentaine de chansons. Il faut pressent, et calme reprend ses droits

Félix a bien compris, à la se trouve, au lieu de l'inviter dans les un village normand, il fait retarder l'heure terminer la traite du troupeau avant de

Quittant Dijon, un matin d'été, qui nous guide jusqu'à la sortie de la ville.

main. Félix me dit : «Tu vois cet homme, il voyage bien dans les livres, mais ce matin, en nous laissant, il a du brouillard dans les yeux et les pieds dans les marguerites. Je crois qu'il aimerait partir avec nous... »



nouveau, authentique, direct, spontané. À d'aller plus loin. Comme lui, il est bon. Il va surtout laisser dans son sillage regard de ceux qui restent,

nous des itinéraires inusités. Le voyage est traditionnelle, jalonnée signifiant que la de théâtre et de restaurants. Les Maisons grand visiteur comme un cousin éloigné à étonne. Il est alors seul en scène, avec sa outil. Un sentiment de respect prévaut, qui libèrent l'auditoire au terme d'un alors endiguer le flot des admirateurs qui devant un verre de bière.

rencontre de ce public qu'il va visiter où il temples habituels de la célébration. Dans du récital pour permettre aux éleveurs de venir assister à la soirée.

nous sommes accompagnés d'un libraire Il faut maintenant se quitter. Un salut de la

Le climat de confiance et d'amitié s'installe et je découvre insensiblement cette activité nouvelle et passionnante. Libéré de mes attaches professionnelles du Vésinet, j'ai installé ma nouvelle existence en lisière des bois de Poigny-la-Forêt où viendra plus tard mon ami Luc Bérinmont. Ce refuge des bonheurs discrets voit naître et grandir un fils, Florian, fruit de ma passion dans cette deuxième grande moitié de mon existence.

À présent, au fil des kilomètres, il m'arrive parfois de jeter un regard furtif vers Félix qui somnole et allumera, quelques heures plus tard, des lueurs de fête dans la tête des gens.

Le pavé qu'il vient de jeter dans la mare du show-business décrit des cercles qui le ramènent à Paris. Bobino se profile à l'horizon et confirme une notoriété qui ne doit rien aux grandes manœuvres relationnelles. À peine étonné, mais visiblement heureux, Félix se prépare à retrouver le music-hall de la rue de la Gaîté où il se sent vraiment chez lui.

Avec sa compagne, il a aménagé une petite maison à La Celle-Saint-Cloud. Il y retrouve quelques arbres, un carré de verdure et le regard dégoulinant de tendresse du griffon noir qu'il vient d'enlever à la S.P.A. et qui répond en jappant au nom de Bobino, tout simplement.

Une trêve estivale est mise à profit pour répondre à la demande de Jean-Pierre Chabrol qui veut présenter à la fête annuelle de son village un spectacle inédit réunissant le concertiste, l'homme qui chante et le conteur. Et nous vivons là des moments intenses. Sur les pas des « Fous de Dieu », peut-on rêver meilleur guide que Jean-Paul Chabrol?

Du pont de Montvert au Mont Lozère, d'une vallée à l'autre, décoiffés, étouffés par le vent, nous avons cheminé à la découverte des signes que l'histoire des hommes a dressés pour l'éternité.

Pour préparer *Trois rivières*, Maroto, le rio andalou, Chabrol, le torrent cévenol et Leclerc, le Saint-Laurent, la soirée nous réunit. Quelques années plus tard, Jean-Pierre Chabrol évoque ces heures d'amitié.

« Nous parlions gravement de choses sans importance, l'amitié, c'est ainsi, se nourrit de simples propos bêtement humains, sans allusions idéologiques, sans cuistries. Nous avons vécu ces crépuscules violents dehors, en nous d'une

indicible douceur. L'Atlantique se vidait en tourbillonnant du verbe de Félix, le Québec venait enlacer la Cévenne, mon Lozère était mont sur l'Île d'Orléans.

Toute ma commune nous berçait, complice. Aux curieux qui demandaient « Où est Félix Leclerc? », les villageois répondaient qu'ils ne savaient pas. Il paraît qu'un pilier de bistrot a refusé le pourboire d'un reporter. Mon pays de bavards et de miséreux a offert ces heures de paix au poète du Québec.

Le Général de Gaulle est à Montréal.

Monseigneur Léger, évêque de Montréal, est à Paris.

Aucun de ces deux hommes ne saura de quel poids leur comportement respectif va peser sur le destin de Félix Leclerc.

À Montréal du balcon de l'Hôtel de ville, De Gaulle clame : « Vive le Québec libre! » et galvanise la foule grisée de son identité enfin reconnue. De loin Félix partage cette espérance et s'amuse du fracas diplomatique engendré par le coup d'éclat du général, mais, au plus profond de lui-même, il sait qu'un pays -le sien- est en train de naître en son absence. Entre la gratitude infinie qu'il vous à la Terre de ses ancêtres et le violent désir d'entrer dans la mêlée, auprès des siens, il va, lentement mais sûrement, se préparer à prendre sa place.

Mais une autre épreuve l'attend.

À Paris, il a sollicité et obtenu un entretien avec l'évêque de Montréal. Le moment est grave. Il va devoir reconsidérer cette logique surnaturelle qui a imprégné son éducation et la première partie de sa vie, remettre en question les termes du contrat qui a fait de lui un époux et un père, en appeler enfin à la grande sagesse du prélat qu'il consulte avec l'humilité d'un fils désemparé et confiant.

Il revient blessé de cette rencontre. Blessé et exaspéré. Il confie à ses proches : « L'Église n'en finit pas d'allumer ses bûchers. La Femme demeure à ses yeux l'incarnation du péché. Rien de nouveau depuis le Moyen-Âge. Il faut se soumettre... avancer dans les ténèbres. »

Quelques mois plus tard, il déchire le voile, légalise son divorce et épouse Gaétane Morin, compagne discrète de sa renaissance, et qui lui donnera deux enfants.

Nous sommes en 1969.

Une nouvelles vie commence, sereine, apaisée, et avec elle, une chanson. La plus courte de son œuvre :

*Plus fragile que la feuille à l'arbre
La vie
Plus lourde que montagne au large
La vie
Légère comme plume d'outarde
Si
Tu la lies à une autre vie
Ta vie*

Dans les studios du Quai du Pont-du-Jour, Guy Béart prépare fiévreusement l'émission qu'il consacre à Félix Leclerc dans la série « Bienvenue », Au générique, avec la complicité bienveillante de Jean Arnulf, ami de Félix, se retrouvent entre autres, autour de maître de cérémonie l'ambassadeur Léger et Francis Blanche qui ne résiste pas au plaisir de faire raconter à Félix la désormais légendaire histoire des cons.

On l'écoute.

« À mes débuts à l'A.B.C., je suis assis en coulisse pour assister aux numéros des artistes de la première partie.

Chacun entre en scène encouragé par celui qui va suivre. Je suis émerveillé par ces témoignages d'amitié, touché par cette belle solidarité souvent accompagnée d'une appréciation dont j'ignore encore la signification, mais dont la générosité ne m'échappe pas : c'est un con! Certes, le ton n'est pas le même, mais quel élan, quelle sincérité aussi!...

Quelques jours plus tard, invité à une réception chez l'ambassadeur, je suis ému par la sollicitation d'un couple de vieux serviteurs, particulièrement prévenants à mon égard. Sur le pas de la porte, en fin de soirée, je leur serre chaleureusement la main et leurs dis : Je vous remercie, vous êtes deux braves cons!

Stupeur, désarroi... Il faudra l'intervention de Jacques Canetti pour dissiper le malentendu et faire pardonner ma grande naïveté. »

Francis Blanche rit aux larmes et son rire, communicatif, parcourt le plateau. En fin d'enregistrement, le temps dépassé, les mannequins de Catherine Harley entourent Félix et lui demandent, pour elles, une chanson. Béart laisse tourner les caméras de Guy Job. Grand moment de liesse et d'émotion.

Et la France entière redécouvre Félix Leclerc.

Au lendemain de la diffusion, nous sommes en Avignon. Dans la rue on arrête Félix pour saluer, lui serrer la main, lui parler. Un immense courant de sympathie entoure cet homme quelque peu étonné.

Les propositions affluent.

Jacques Canetti – dont Félix s’est éloigné – ne désarme pas et présente un contrat de cinéma. Le rôle serait celui d’un dompteur vieillissant. Félix me fait savoir qu’il est prêt à accepter, sous réserve que le rôle du lion soit tenu par le demandeur en personne. Faut-il préciser que le projet n’a jamais vu le jour?

Quatre-vingt-dix récitals sont au programme, du 12 janvier au 27 décembre. Toutes les régions vont être parcourues. La Suisse et la Belgique complètent le tableau qui s’enrichit d’une rentrée à Bobino, le 30 avril.

Le voyage cède le pas à la tournée. Les oasis bucoliques s’estompent et, pour répondre à l’attente, il faut s’adapter. Le rythme change, et avec lui les visages, les décors, les habitudes.

La superbe Panhard de mes rêves s’essouffle, remplacée par la magnifique DS bleue, le « Boeing de nuit » qui transporte désormais l’artiste, son régisseur-chauffeur-secrétaire, un matériel léger de sonorisation, la guitare et le tabouret sous le socle duquel s’inscrivent les noms des villes visitées.

Un bassiste va bientôt compléter le duo.

André Busu est marseillais, filiforme et coupé transversalement à la taille par la guitare basse qui sépare le buste incliné en avant des jambes longilignes où les genoux marquent le tempo. Sa gentillesse naturelle fait oublier la frontière électronique qui sépare la poitrine du bassin. La différence, plus sensible, s’accroîtra au niveau artistique, au point de limiter l’expérience à quelques mois.

À la scène, la vareuse de velours noir est remplacée par un vêtement tissé à Cliousclat, très beau village de la Drôme où Florian et Cha ont conjugué talent et affection pour créer cette nouvelle tenue dont les tons évoquent l’éclat du Parc des Laurentides à l’automne. Manches ouvertes, col échancré où s’agrippe la main gauche pendant les applaudissements alors que la droite tient le manche de la guitare.

Comment ne pas penser, en endossant cet habit de soleil, aux vergers de pêches veloutées, aux rues pavées du village, à l’aubergiste, dame exquise, qui déclamait ses poèmes à la fin des repas, aux belles poteries et à la soupe au pistou des Sourdives...

Félix écrit.

Chanson pour tes yeux, qui est la suite du *Calepin d’un flâneur*, recueil de pensées, de notes, de réflexions :

« *La télévision est une invention pour les morts : ils regardent ceux qui vivent.* »

Et encore :

« *Cette grande fresque venteuse pleine d’arbres, de villes, de bêtes, de chemins, de fleuves et de musiques qui s’appelle la Terre, je l’ai dans ma guitare,*

Une tasse de granit, la paye d’un ouvrier, le manteau usé d’un fonctionnaire, une peau de chèvre, du pain, du lait, du vent de nuit, le chignon d’une femme, la marée de cinq heures, la cloche de l’école et des copeaux de bois, tout cela dans ma guitare. »

En même temps, ou presque, un nouvel album *La vie* précède de peu le retour de Bobino, où il partage la tête d’affiche avec Isabelle Aubret.

Soir de première le jeudi 2 mai. Tous les amis se retrouvent à l’issue du spectacle chez Vagenende, fameux restaurant du boulevard Saint-Germain. L’ambiance est à la fête et il faut tendre l’oreille pour entendre le bruit des premiers éclats de Mai 68, d’abord perçus comme ceux d’un monôme. Pourtant, les étudiants ne jouent plus et c’est dans un brouillard au parfum de révolte que notre groupe se disperse, tard dans la nuit.

Car le pays est agité par d’autres fièvres...

La rumeur qui monte vers Bobino n’est déjà plus celle du public, mais celle de la rue qui gronde, des groupes qui se forment, des premiers affrontements avec les groupuscules d’extrême droite venus provoquer, dans le hall du théâtre, la réunion des artistes. Il faut fermer les grilles en toute hâte. Le temps n’est plus à la fête.

Dans la loge, Leny Escudero exhorte Félix à joindre les artistes en grève, les comités de soutien. « *Ce n’est plus pour nous, mais pour nos enfants, qu’il faut s’engager dans ce combat qui va rénover la société tout entière!* »

Escudero est convaincant. Félix chantera pour soutenir le mouvement des artistes, aux côtés de Moustaki et quelques autres.

Des tribuns occupent la scène. Les assemblées se succèdent, des motions sont votées, mais le spectacle perd son âme et il faut se résigner à quitter Bobino pour vivre ailleurs cette colère qui parcourt les esprits d’un souffle juvénile. Dans la petite maison de La Celle-Saint-Cloud, des affiches s’entassent LIBÉREZ L’O.R.T.F.

À la nuit tombée, je fais avec Jacques Bertin le duo le plus inattendu des colleurs sous le regard amusé de Félix qui voit partir ce commando de cille et de brosse. Par défi, il nous arrivera de placarder ces affiches sur un car de C.R.S.

Des kilomètres de barbelés s’aligneront ainsi sur les murs de Paris, barbelés pacifiquement imprimés qui ne résisteront pas à l’épreuve du temps.

Mai se termine en station service. Les pompes cèdent à la pression des beaux jours. La voiture reprend le pouvoir, la réalité efface les rêves : « *Sous les pavés la plage* », « *Il est interdit d’interdire* ». L’O.R.T.F. est rentrée dans la boîte.

L’été est bien là, avec un étrange parfum d’amertume et de liberté, fragile comme l’éphémère.

Cette montée de fièvre altère quelque peu l'admiration que le Général inspire au grand Québécois et c'est par l'humour qu'il va exprimer sa désillusion, sur le ton de la fable, avec Grand Papa Pan Pan :

*« Plonger dans le sommeil
pendant que moi, je veille.
Grand-Père, plus puissant
Que le grand manitou
À grands coups de pan pan
Arrangeait tout, tout, tout. »*

Mais un peu partout, le désenchantement gagne du terrain. Les difficultés surgissent. Nous allons devoir assumer la charge d'une saison bien remplie dans une ambiance particulière de désorganisation, de conflits permanents qui compliquent le parcours et le bon usage des engagements à tenir. La révolution des âmes n'est pas forcément celle des cœurs. Loin de l'agitation et des derniers brûlots, la tournée continue et ménage bien des surprises.

Les vigneron de Chasselas, en Saône-et-Loire, avaient coutume, pour faire connaître leur production, d'offrir au Roi Soleil quelques tonneaux de leur meilleur cru. Tiré par de paisibles bœufs, un rutilant attelage parcourait le royaume entre Bourgogne et Paris, offrant au passage la vision parfois enivrante de ce défilé pacifique.

L'histoire plaît à Félix qui accepte, en ce samedi d'août, de chanter sous le chapiteau planté en bordure des rangs de vigne. Une allégresse communicative se prolongera tard dans la nuit, de dégustations poétiques d'un vigneron au geste large, si large que sa pipette de soutirage arrose généreusement un auditoire déjà bien éprouvé par le culte voué à Bacchus.

La route des Vins relie l'Ardèche à la Lozère. Sinueuse, elle progresse dans un maquis de châtaigniers, comme une tranchée de verdure précaire qui conduit à coup sûr vers des sommets de fin du monde, glorieux repaires des Camisards. Les rares villages traversés sont déserts. Stores baissés, volets clos, clochers muets. Sous la chaleur, le bitume ramollit comme un caramel oublié au fond d'une poche. Des limbes de fraîcheur s'étirent sous les platanes, se cachent au fond du bistrot, dans le verre de pastis embué d'un glaçon en sursis. La gorge sèche fait naître d'étranges miracles, des saveurs de menthe et de fontaines bruissantes d'éclats de cristal.

La route étroite qui serpente au flanc du Mont Lozère, entre les toits de lauze et les dahlias, va nous révéler un miracle, une oasis au nom enchanteur : Hostellerie Chantoiseau. Nous sommes à Vialas, haut lieu de la Cévenne.

Le maître du lieu, robuste, gargantuesque, débonnaire, voit arriver Félix Leclerc comme un satellite égaré dans un océan de scepticisme. Son empressément autour de l'illustre voyageur est touchant. La discrétion en est quelque peu affectée, mais l'ancien relais de diligences est très beau, la table exquise, les vins dignes d'un royal sommelier. Allons, laissons la magie faire le reste ! Ici, elle le fait si bien.

Patrick Pagès, fils de cette terre magnifique, est devenu un ami. Nous sommes revenus à Chantoiseau, nous avons humé le parfum des croissants qui montait de la cuisine, écouté le bruit rassurant du plancher qui craque, rêvé sur le splendide panorama de la vallée et vécu pleinement cette amitié toute simple, des sentiers escarpés au salon de famille où l'on se retrouve, à la fin du jour.

La Cévenne nous fera d'autres cadeaux, mais cette rencontre parfaitement inattendue jalonne le parcours d'un éclat de beauté pure. Chantoiseau est devenu un lieu recherché qui sait protéger la célébrité de ses hôtes et traite avec la même attention l'anonyme et le Président.

Il nous a suffi d'un jour de canicule, d'un tournant prononcé, d'un clapotis de fontaine sous l'enseigne de cette demeure au charme bucolique pour que s'abrite dans la mémoire l'un des souvenirs les plus attachants de cette aventure.

À suivre...



Photo : Gaétane Morin Leclerc ©

Jean DUFOUR
© Christian Pirot Éditeur
St-Cyr-sur-Loire, 1998

J'INVITERAI L'ENFANCE...

(Textes d'étudiants inspirés de leur visite à l'Espace Félix-Leclerc)

Cet homme reconnu
A commencé faiblement
Pour se retrouver à l'autre bout de la terre
Laissant sa petite vie derrière lui
Il est devenu si populaire, que la cachette ne valait plus rien

Tout ça pour dire
Qu'il a fait fleurir les gens
Le sourire est aux lèvres de tout le monde
Partout où il va, il peut être fier
D'avoir aimé le français
Pour le rendre populaire comme lui

Sa plume, sa guitare et ses souliers
Sont ses meilleurs amis
Ils sont avec lui au paradis

Morika Chmielewska
École secondaire Rochebelle, Pavillon Félix-Leclerc
1^{er} secondaire



Félix est né. Son amitié a tout de suite commencé.
Il devint chansonnier et ouvrit un musée.
Félix est devenu chanteur et inventa le petit bonheur. Maintenant inventeur, il avait ses chansons à cœur.
Il voulait être poète avec toutes ses découvertes.
Il écrivit des lettres, pour devenir poète.
Félix est allé au paradis pour rejoindre ses amis, même s'il aimait la vie, il aimait mieux le paradis.

Gabriel Prince
La clé du Boisé
6^{ème} année

Il était une fois, dans une forêt lointaine, un homme passionné de nature. Il était, selon plusieurs, un buveur de tempêtes. Courageux et fonceur, il était un peu notre héros. Jamais il ne laissera la foudre s'abattre sur lui, jamais il ne laissera le torrent couler sur son visage... Jamais il ne disparaîtra de nos mémoires.

Jade-Amélie
Thomassin-Lacasse
Collège Jésus-Marie
5^{ème} secondaire



Mon p'tit bonheur à moi
Marieke Gagnon, 5^{ème} année,
École la Clé-Du-Boisé, Saint-Étienne.

BOÎTE À SURPRISE



L'auteur est réalisateur et directeur artistique de la maison de disque québécoise XXI-21 Productions Inc., éditeur spécialisé en musique classique et en réédition historique de la chanson du Québec. Suite à notre invitation, il nous entretient brièvement de Félix sur disque.

Chers amis de Félix,

À notre plus grand plaisir, nous vivons au rythme de Félix Leclerc en 2005. Hugue Aufray et Daniel Lavoie nous proposeront coup sur coup, au cours des prochaines semaines, des prochains mois, chacun un nouvel opus consacré au répertoire de Félix. Hugue Aufray rend hommage sur son disque à celui qui lui a donné le goût de la chanson, et Daniel Lavoie interprète celui qu'il incarne dans la série télévisée de Claude Fournier, dont la diffusion a débuté en mars.

Il y aura aussi un magnifique enregistrement INÉDIT de Félix que nous publierons dans quelques semaines. En 1964, Félix Leclerc donnait un récital au Couvent des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Et il y a eu captation de ce concert. Vous entendrez Félix et sa guitare comme jamais. C'est toujours une fête quand on découvre de tel fossile. Une bande demeurée cachée pendant près de 40 ans, et qui refait surface, ça se célèbre et célébration il y aura en avril sur l'Île. Le cd inclura un album de 32 pages de photos inédites de Félix datant de cette époque et un texte relatant l'histoire de la résurrection de cette bande.

Au fait, combien existe-t-il d'enregistrements commerciaux de Félix en concert (Live) qui n'ont pas encore vu le jour en configuration CD? Selon les recherches de l'historien de la musique au Québec, Robert Thérien, il en resterait une seule; Merci la France (Théâtre Montparnasse, 1975, Polydor, 2LP). Existe aussi une transcription radio hors commerce d'un concert que Radio-Canada capta en 1972, à Camp Fortune (Gatineau), d'une durée de 20 minutes. Sur cd toujours, on propose Félix de toutes sortes de façons; dont l'historique concert au Théâtre de l'Île d'Orléans avec Claude Léveillé (Polydor, 1976) qui a trouvé preneur chez l'éditeur Amplitude, mais on a tronqué toutes les interventions de Claude Léveillé...

En 1998 paraissait en petit tirage chez Analekta un autre important disque témoin de l'art de Félix en concert: Un récital à la Butte à Mathieu enregistré circa 1961; une bande exhumée des archives de la Butte à Mathieu. Le disque n'est malheureusement plus disponible.

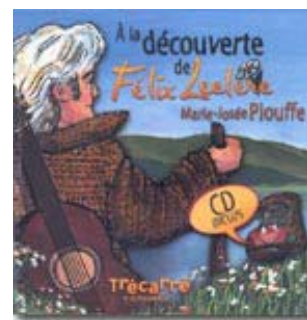
Il y a de toute évidence de très fortes chances que d'autres bandes inédites de Félix en concert puissent exister. Elles doivent dormir quelque part. D'ailleurs ces bandes ne sont pas aussi rares que l'on pourrait le croire, plusieurs collectionneurs en possèdent mais hésitent à rendre

public leur trésor. À l'instar des grands de la chanson française, Félix a laissé sur disques commerciaux un corpus relativement facile à répertorier. Pourtant nous avons publié fin 2004, dans un coffret 2cd intitulé CHANSONS PERDUES CHANSONS RETROUVÉES, un florilège de chansons et de versions inédites de ses débuts (1950-1954), du répertoire pourtant existant mais en si rare quantité, que ces 78 tours et transcriptions radios étaient tout simplement tombés dans l'oubli total. Heureusement il y a les collectionneurs, les historiens de la musique qui contribuent à enrichir notre patrimoine en nous faisant connaître l'existence de ces gravures mais aussi en permettant leur diffusion. Dans la majorité des cas, c'est de l'abnégation totale.

L'Espace Félix-Leclerc a pour projet de conjuguer ses énergies avec XXI-21 Productions au cours des prochaines années à rééditer ces bandes pour votre plus grand plaisir. Il y a de bien belles surprises à venir.

Martin Duchesne

www.xxi-21.com



Marie-Josée Plouffe nous présente ce qui l'a amenée à écrire et illustrer son livre « À LA DÉCOUVERTE DE FÉLIX LECLERC » publié à l'automne 2004 aux Éditions du Trécarré. Elle sera au Salon du livre de Québec du 6 au 10 avril prochain pour signatures au kiosque de la maison d'Éditions du Trécarré.

À la découverte de Félix Leclerc

J'ai découvert Félix Leclerc, ce grand poète, chanteur et musicien lors de ma participation à une exposition de tableaux dont le thème était les chansons de Félix Leclerc.

Afin de créer ces tableaux, je me suis procuré les disques et les livres de Félix Leclerc que je connaissais très peu à ce moment là. Ce fut pour moi une découverte ! Un cadeau ! Un coup de cœur ! Ses mélodies et sa poésie imagée m'ont tellement inspirée qu'il m'a été facile de produire une vingtaine de tableaux illustrant toute la magie et la beauté de ses textes.

Je me suis permis d'envoyer quelques exemples de ces illustrations à Nathalie Leclerc, la fille de Félix Leclerc, qui a aimé ma façon d'interpréter visuellement les chansons de son père. Elle m'a dit : « Mon père aurait adoré ».

Motivée par les propos de Nathalie Leclerc, j'ai eu le goût de créer un concept et de le publier afin de faire connaître Félix Leclerc et son œuvre, particulièrement aux enfants et aux générations à venir.

Dans ce livre « À la découverte de Félix Leclerc » j'ai voulu présenter une courte biographie de Félix Leclerc, des illustrations de ses chansons et de courts extraits de ses écrits. Aussi, des activités éducatives et pédagogiques permettront aux parents, grands-parents et éducateurs de partager avec les enfants sur le contenu de ce livre. De

plus, j'y ai joint un CD de 12 chansons de Félix Leclerc qu'il interprète si bien.

Par ce livre, je souhaite amener les jeunes et moins jeunes à porter bien haut le flambeau que Félix Leclerc nous a laissé, c'est-à-dire l'amour des mots et l'amour de notre langue maternelle, la langue française. « Chante, disait Félix Leclerc, et le Québec ne mourra jamais ».

Marie-Josée Plouffe
Auteure, conceptrice et illustratrice
3 mars 2005

Informations ...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, offert à l'Espace Félix-Leclerc au coût de 2\$. Par contre, si vous êtes membre-amis de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour les autres, vous pouvez vous abonner au montant de 10\$ par année. Il vous sera envoyé par courriel gratuitement ou par la poste avec un 3\$ de plus en frais et manutention.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?
Écrivez-nous...

Lechampdumonde@hotmail.com

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682 Chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans
G0A 4E0

Pour recevoir le *Passage de l'outarde*, faites-nous parvenir vos coordonnées...

Prénom
Nom
Adresse
Ville
Province
Pays
Code postal
Téléphone
Courriel



L'agenda

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Mars 2005

Pierre Dubé
Samedi, 12 mars 2005
20h00
Coût d'entrée: 20\$

Marie Poirier, peintre
Exposition de peintures
Dimanche, 13 mars
2005
Jusqu'au 23 avril
Gratuit

Jean Provencher,
photographe
Exposition de photos
Dimanche, 20 mars
2005
Jusqu'au 20 septembre
Gratuit

Le rêve du diable
26 Mars 2005
20h00
Coût d'entrée : 25 \$

Avril 2005

Reina Boily, peintre
Exposition de peintures
Dimanche, 24 avril
2005
Jusqu'au 3 juin
Gratuit

Dumas et Jérôme
Minière
Samedi, 30 avril 2005
20h00
Coût d'entrée : 25\$

Mai 2005

Luc Marquis
Samedi, 14 mai 2005
20h00
Coût d'entrée : 20\$

Urbain Desbois
Samedi, 21 Mai 2005
20h00
Coût d'entrée : 20 \$

Alexandre Valade
Samedi, 28 Mai 2005
20h00
Coût d'entrée : 20 \$

Juin 2005

Swing manouche
en quatuor
Jazz chanté
Vendredi, 3 juin 2005
20h00
Coût d'entrée : 15\$

Monique Guay, peintre
Exposition de peintures
Dimanche, 5 juin 2005
Jusqu'au 15 juillet
Gratuit

Luc Cousineau
Vendredi, 24 juin 2005,
3^e année d'ouverture de l'Espace
Félix-Leclerc
20h00
Coût d'entrée : 20\$

Juillet 2005

Sabrina Brisson chante Félix
4 soirs en juin, les 4 - 5 18 -19
juin
1^{er} juillet en supplémentaire
20h00
Coût d'entrée : 10\$

Denis Jacques chante
Moustaki
Samedi, 16 juillet 2005
20h00
Coût d'entrée : 20\$

Sylvain Carufel
Vendredi, 29 juillet
20h00
Coût d'entrée : 15\$

Août 2005

Bernard Gagné
Samedi, 20 août 2005
20h00
Coût d'entrée : 15\$

Septembre 2005

Edgar Bori
Samedi, 24 Septembre 2005
20h00
Coût d'entrée : 30 \$

Novembre 2005

Jim Corcoran
Samedi, 05 Novembre 2005
20h00
Coût d'entrée : 35 \$

Pour renseignements ou réservations, contactez-nous au : (418) 828-1682